

## HÉLICANYON

*6h30. Au fin fond de la rivière du Mât, le jour se lève à peine. Le soleil éclaire timidement la roche et diffuse mille couleurs. Le silence est étouffant. Soudain, un ronflement de moteur se fait entendre, qui devient de plus en plus présent. L'hélicoptère arrive, l'aventure peut commencer...*

**S**ERGE Gélalbert, Pascal Colas de la Compagnie des Guides et les autres montent à bord. 10 minutes d'hélico, dans le bruit des hélices qui cinglent le vent, et puis plus rien. Rien que le silence, désespérément. Ils ont débarqué en haut du canyon de la Ravine Blanche. Sauté en marche car l'hélico ne pouvait se poser. Histoire d'un jour, féerie du moment: 10 heures inoubliables suspendus en pleine nature, «à mille mille de toute région habitée».

Serge Gélalbert raconte.

«Nous nous sommes retrouvés là-haut, c'était tout-à-coup trop calme. Impression d'être comme saouls. Le paysage nous a semblé immense et infini. Un moment, j'ai eu peur. J'ai failli tout lâcher, être déjà en bas. On n'avait plus le choix, l'hélico était parti.

### Des paysages immensément grands

C'est une impression vertigineuse que de se savoir seul, en pleine nature, avec aucun autre soutien que celle de descendre. Nous avons revê-

tu les combinaisons, attaché nos baudriers et autres mousquetons. Nous nous sommes réparti les sacs. La première cascade faisait à peu près 60 mètres. Ça c'est une entrée en matière! 20 minutes de descente sous l'eau, avec une roche glissante envahie par des algues: c'est complètement dingue! Je ne me suis jamais senti plus petit, plus ridicule, face à ce site gigantesque. Pas le droit de céder à la panique, et pourtant, c'est tellement facile. Se dire que la vie ne tient qu'à un fil, en l'occurrence une corde, ce n'est pas rassurant. C'est une sensation unique, une manière de pousser ses capacités morales et physiques à l'extrême!

### Des rappels de 100 mètres

Chacune des cascades que nous avons ainsi descendues en rappel était un mur visqueux et raide. Elles font au minimum 50 mètres et au maximum 100 mètres. Une fois la pente amorcée, plus moyen de reculer. Les chausures n'adhèrent pas sur la roche, on est tout le temps en équilibre. C'est très physique. Et puis il y a le souci permanent de protéger le matériel de l'eau.

Vers midi, le temps s'est gâté. Il a commencé à pleuvoir. Le ciel s'est brusquement obscurci et les nuages ont envahi le canyon. L'ambiance est alors devenue complètement angoissante! Descendre sous l'eau, mais au soleil, c'est merveilleux. Là, on se serait cru comme plongés dans un cauchemar. Style dessin animé lorsque le château hanté apparaît à l'écran dans un éclair de tonnerre! Lors-

qu'on enchaîne les cascades, il faut parfois se décrocher de la corde pour l'attacher à un autre piton. C'est stressant parce que les étapes dans la roche sont rarement larges.

### Des sensations uniques

Nous nous sommes retrouvés plusieurs fois à deux ou trois coincés sur un minuscule bout de rocher. Surtout, ne pas bouger d'un poil! J'avais presque peur d'éternuer! Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Dans quelle galère je m'étais fourré... Pourtant, en même temps, j'étais émerveillé devant tant de beautés que je n'aurais jamais découvertes sans ce sentiment de risque que je ressentais. Cela a duré 10 heures.

Une journée entière à descendre 400 mètres. A la fin, le jour était tombé et nous n'étions pas encore arrivés. Exténués, éreintés, mais pris dans le feu de l'action, au cœur de la passion, nous étions comme envoûtés par la montagne. La dernière cascade a été la plus dure. Traversis de froid, nous sommes enfin arrivés en bas. Sur le chemin du retour, nous ne pouvions pas cesser de parler pour échanger nos impressions. C'était tellement fort qu'il fallait que ça sorte. En tout cas, lorsque je me suis couché, je n'ai pas trouvé le sommeil. Dès que je fermais les yeux, je me voyais me balançant à une corde à 100 mètres du sol. A ce moment-là seulement, j'ai eu le vertige! J'ai même dû prendre un somnifère pour dormir...»

Propos recueillis par Fanny LESGUILLONS

# LA TOUTE PREMIERE FOIS



## Respecter l'environnement

**L'**HÉLICANYON a cela de pratique qu'il permet l'accès de sites qu'on ne peut pas rejoindre à pied. Ajouter à cela la magie de monter en hélicoptère pour être sûr de passer une journée inoubliable. Le canyoning prend une autre dimension, La Réunion dispose d'une carte de visite supplémentaire qui colle à sa nouvelle image d'île intense. Bref: des avantages en masse. Seulement voilà, un problème se pose: celui de la nuisance sonore et de la pollution. Pascal Colas explique: «C'est une merveilleuse possibilité que d'introduire l'hélicanyon, mais il va falloir imposer des limites très rapidement. Imaginez un instant que d'ici une dizaine d'années, les hélicoptères se succèdent aux cimes des canyons! Il faut, d'une part, respecter l'environnement naturel et les écosystèmes, et d'autre part veiller à ne pas déranger ceux qui sont venus faire du rappel par leurs propres moyens.»

Pour le moment, pas la peine de s'affoler: l'hélicanyon est une activité à part puisqu'elle n'a été testée qu'une seule fois. Mais il faudra rapidement prendre conscience des limites à ce pas dépasser.

